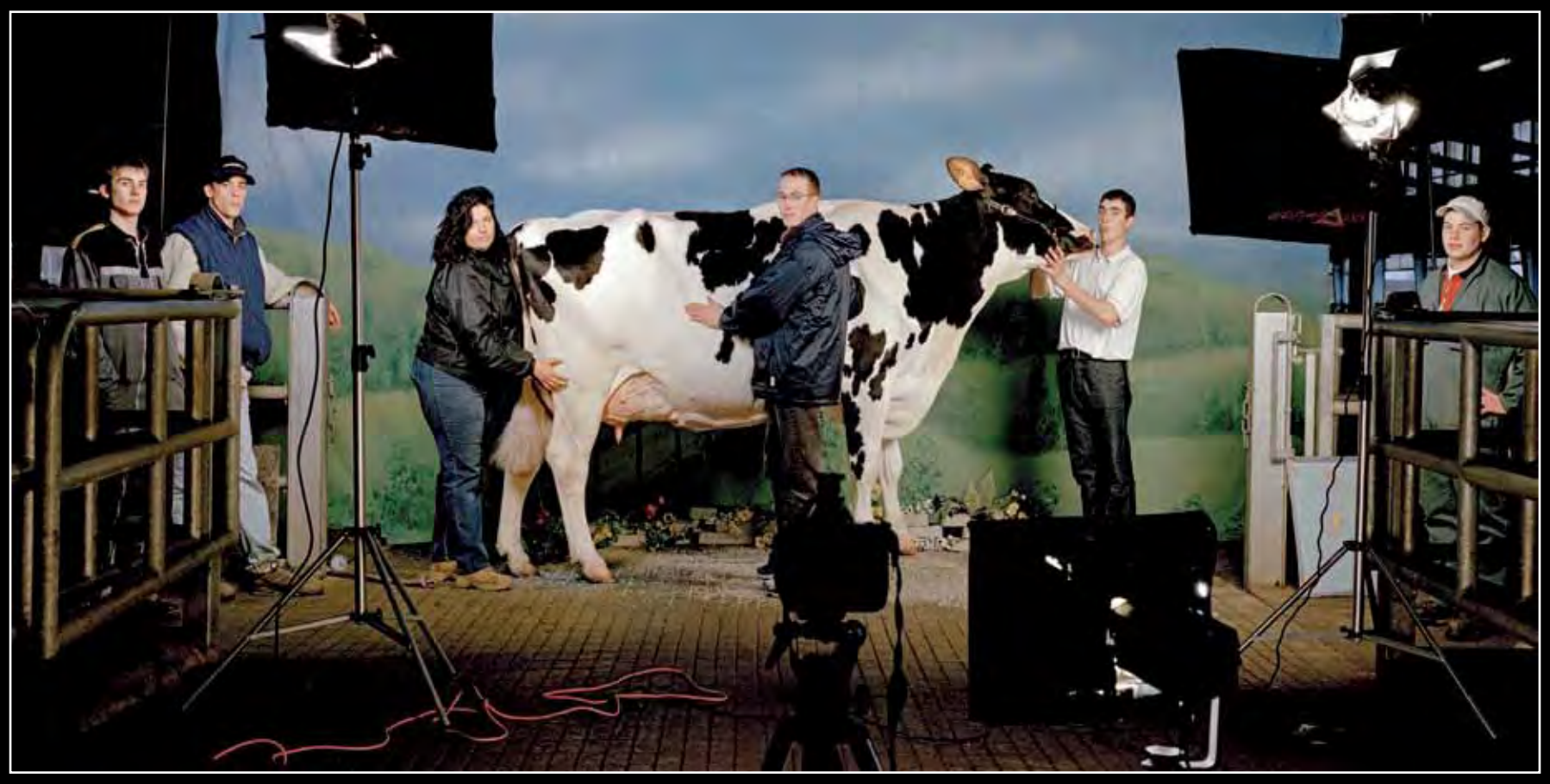
AgroParisTech
une longue histoire

AgroParisTech

Musée du vivant

premier musée international sur l'écologie
et le développement durable



Une exposition du Musée du Vivant-AgroParisTech

Le Musée du Vivant-AgroParisTech est basé au château de Grignon. Il est le seul musée international sur l'histoire longue de l'écologie dans toutes ses dimensions (scientifique, philosophique, culturelle, politique, économique, de vie quotidienne). Ses collections très diverses expliquent les rapports des humains avec l'environnement du XVIe siècle à nos jours. Il anime (avec le CIRE) des réseaux français et internationaux : Réseau patrimoine du vivant et écologie, Ecology and Sustainable Development Network (UNESCO-ICOM), International Ecology Archives Network (IEAN). Il a créé depuis 2007 un Comité pour l'histoire d'AgroParisTech. Soutenez et faites savoir : www.agroparistech.fr / Musée du Vivant

Conception de l'exposition : Laurent Gervereau
Iconographie (toutes les images viennent des collections du Musée du Vivant) :
Aurélie Utzeri (Musée du Vivant) et Dominique Cornille (Pôle Images)
Merci à Marie-Pierre Quessette et Ludivine Faës (Direction de la communication d'AgroParisTech),
à Dominique Tristant (Ferme expérimentale) et à Emmanuelle Bourgeat (Société hippique)

Cette exposition a pu être réalisée grâce au soutien généreux
de l'Association Patrimoine AgroParisTech, qui aide aux activités du Musée du Vivant
et à la valorisation du patrimoine de l'établissement depuis de nombreuses années.

Images du panneau-titre :
Sentier dans la forêt amazonienne (Guyane Française),
photographie du centre de Kourou, novembre 2007
Photographie de *L'Ingénieur agronome*, ouvrage réalisé vers 1930

Guy Hersant, *Sylvie Gouin portraitiste d'animaux au Salon de l'Agriculture* (2005), photographie offerte au Musée du Vivant.
Le concombre masqué, dessin offert au Musée du Vivant par le dessinateur Nikita Mandryka, 2013.

AgroParisTech, une aventure sur 8 sites géographiques

La Grande École AgroParisTech, Institut des sciences et industries du vivant et de l'environnement, est le fruit d'une longue histoire. Cette histoire commence avec la création en 1826 par Charles X de l'Institution royale agronomique sur le domaine de Grignon. Mais déjà en 1824, l'Ecole royale forestière avait été fondée à Nancy. De son côté, à Douai dans le Nord, est fondée en 1893 une école pionnière, l'École des industries agricoles, travaillant notamment sur toute la filière agroalimentaire. Avec la création en 1848 de l'Institut National Agronomique à Versailles, qui sera transféré à Paris en 1876, nous disposons des principales branches de l'actuel établissement AgroParisTech né le 1er janvier 2007. Il est basé alors sur 8 sites géographiques (deux à Paris, Grignon, Massy, Nancy, Montpellier, Clermont-Ferrand, Kourou). Des personnages importants, des lieux prestigieux, des questions traitées essentielles dans nos sociétés, voilà la grande aventure sur laquelle nous allons nous pencher en quelques images. Elle évolue naturellement.

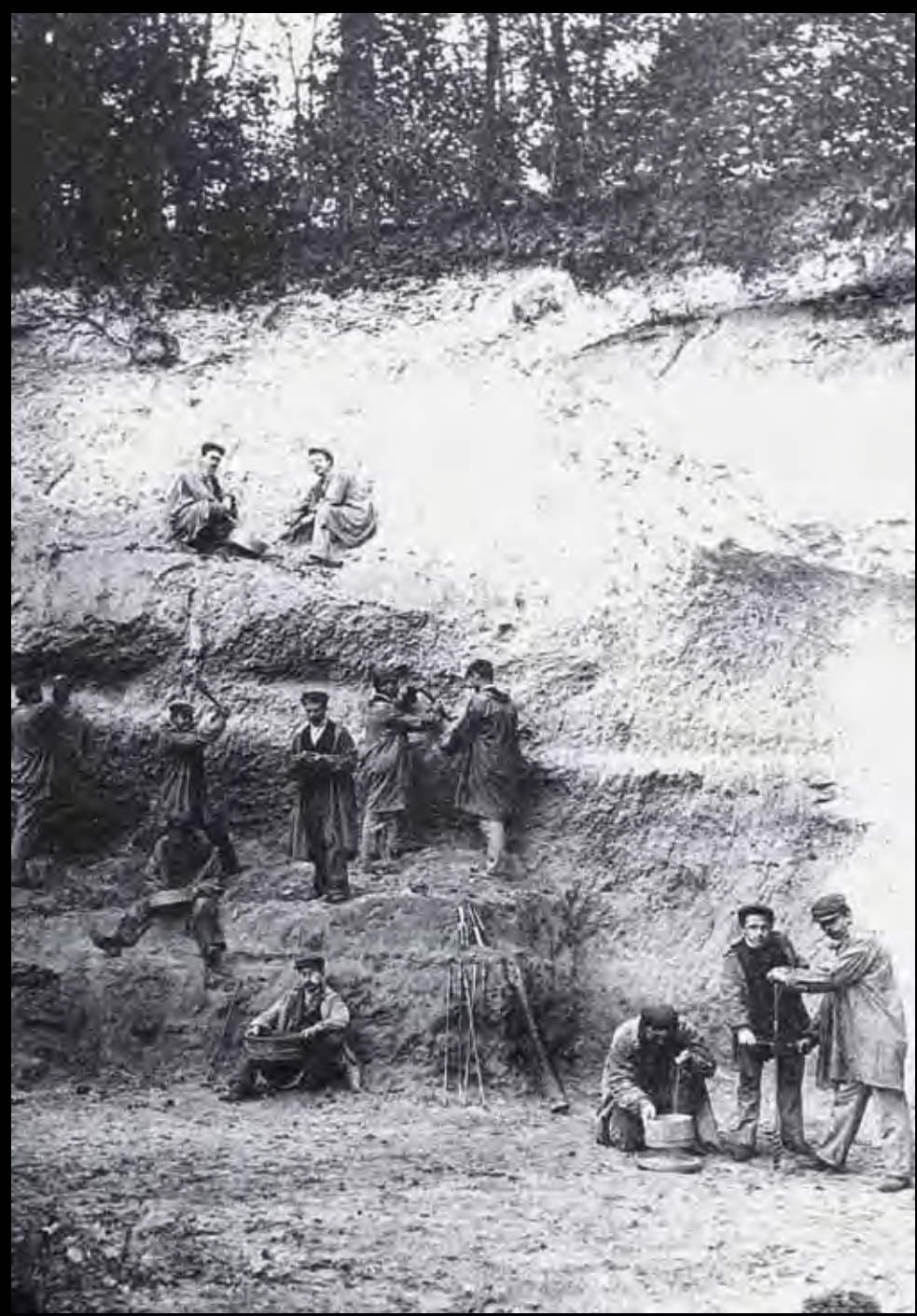
Autour du Musée du Vivant, s'est opéré un inventaire et une préservation du patrimoine historique, ainsi que la création du Comité pour l'histoire d'AgroParisTech. ■

Galerie Daubrée, photographie du centre de Nancy où a été fondée l'Ecole royale forestière

Grignon, terrain des favorites

En 1545, François Ier offre les terres de Grignon (près de Versailles) à sa favorite, Anne de Pisseleu, duchesse d'Etampes. Sans enfant, elle est contrainte par Henri II de vendre le domaine. En 1553, Diane de Poitiers, maîtresse du roi Henri II, acquiert les terres de Grignon. Et en 1582, Pompone I de Bellièvre achète Grignon au petit fils de Diane de Poitiers. Il faut attendre 1636 pour que les Bellièvre érigent le château de style Louis XIII et agrandissent le domaine de nombreuses seigneuries de la région. En 1789-93, le château est préservé. ■

Diane de Poitiers, carte postale ancienne d'après une peinture du château de Primatice, 1910



Fossile d'une plante monocotylédone, plante marine d'eau saumâtre chaude (le bassin d'Ile-de-France était une mer chaude), falunière de Grignon

Fossile retrouvé dans la falunière de Grignon

Grignon, lieu-phare des débats sur l'évolution entre Lamarck et Cuvier

Jean-Baptiste de Lamarck (1744-1829) a formulé sa théorie de l'évolution à partir de ses observations à la falunière (dépôt marin du Cénozoïque) de Grignon : « la fonction crée l'organe». Il est l'auteur de « Mémoires sur les fossiles des environs de Paris » décrivant 500 nouveaux fossiles du Tertiaire. Georges Cuvier (1769-1832), venu lui aussi étudier à Grignon, en a tiré sa propre théorie du catastrophisme, niant l'évolution et attribuant l'apparition unique et spontanée des espèces à des successions de grandes catastrophes.

Le célèbre site paléontologique de Grignon, l'un des plus riches au monde, d'âge Lutétien, est remarquable par sa richesse en organismes marins (environs 800 espèces de mollusques). Il représente ainsi un point-clé pour comprendre l'évolution de la biodiversité de l'écosystème littoral au cours du Cénozoïque. A ce titre, le Lutétien du Bassin de Paris, avec Grignon comme gisement-phare, correspond au point culminant de la richesse pour l'ensemble du domaine Atlantique et de ce fait, doit être considéré comme un point « hotspot » de la paléobiodiversité (d'après D. Merle du Muséum National d'Histoire Naturelle). Il est à noter enfin que la falunière, toujours exploitée scientifiquement, est interdite au public en raison de sa dangerosité (risques d'éboulements). En revanche, le Musée du Vivant conserve des collections précieuses de fossiles et ouvrages anciens. ■

La Falunière de Grignon, carte postale ancienne

Un château récupéré par les maréchaux d'Empire

En 1802, le général Ney épouse au château la fille du propriétaire de Grignon (Auguier). Elle est une amie proche d'Hortense de Beauharnais qui lui rend visite. L'année suivante, en 1803, le général Bessières acquiert Grignon et y entreprend des aménagements considérables, mais il est tué prématurément et Napoléon Ier rachète le domaine pour aider sa jeune veuve. Il vient y chasser le loup. ■

Général Michel Ney, figurine en plomb réalisée dans les années 1930

Général Bessières, figurine en plomb plate, vers 2000

Charles X choisit des terrains exceptionnels pour son Institution royale agronomique

En 1826, Charles X acquiert le domaine de Grignon (près de Versailles) pour le céder à la Société royale agronomique qui y crée l'Institution royale agronomique, après l'expérience conduite par Mathieu de Dombasle à Roville, près de Nancy. Il s'agit d'allier sciences, techniques et pratiques pour faire progresser l'agriculture tant en France que dans le monde. Les terres de qualités variées sur 500 hectares autorisent des expérimentations. De plus, le site est proche de Paris. Auguste Bella, ami de Mathieu de Dombasle, devient le premier directeur de l'Institution.

L'association L'Arbre de Fer continue à préserver le patrimoine naturel exceptionnel et notamment l'arboretum créé en 1874 par Pierre Mouillefert, qui a laissé au Musée du Vivant une exceptionnelle collection de photographies d'arbres du monde entier, valorisées dans l'exposition itinérante « Portraits d'arbres » avec celles du centre de Nancy et leurs xylothèques (bibliothèques d'échantillons d'arbres de tous les continents). ■

Pierre Mouillefert, *Quercus robur L., Chêne pédonculé* (Fagaceae), photographie argentique prise sur le domaine de Grignon, 1886-1889

Nancy abrite l'Ecole royale forestière

Pour remplacer un système de nomination discutable et de formation très aléatoire, l'Ecole royale forestière est fondée à Nancy par l'Ordonnance du 26 août 1824. Elle est née de la volonté de Jacques Joseph Baudrillart d'appliquer les connaissances écrites en foresterie « La science était dans les livres et la routine aveugle administrait les forêts » (J.J. Baudrillard, 1825).
La situation de l'Ecole Forestière lui permet de profiter de l'abondance des forêts lorraines ainsi que d'un relationnel fort avec la foresterie allemande. Elle commence à fonctionner au 1er janvier 1825 avec, pour premier directeur, Bernard Lorentz. L'école s'installe au 11 rue des Jardins (aujourd'hui rue Drouin) durant deux années puis est transférée au 14 rue Girardet, en novembre 1827, dans l'hôtel au parc arboré construit par l'architecte de Stanislas, Claude Mique. Les immeubles avoisinants sont achetés progressivement et de nouvelles constructions réalisées ■

Évolution de l'uniforme des ingénieurs eaux et forêts depuis le XIXe siècle, photographie du centre de Nancy

Le rayonnement planétaire de l'École Forestière

En 1853, son nom devient École impériale forestière ; en 1873, Ecole Nationale Forestière puis à la fin du XIXe siècle (décret du 15 octobre 1898), École Nationale des Eaux et Forêts. Par Ordonnance du 21 octobre 1830, l'école peut recruter des polytechniciens puis, par un décret du 6 mai 1882, elle devient aussi école d'application de l'Institut National Agronomique (INA). Durant cette même année, la recherche forestière française voit le jour par un arrêté du 27 février qui crée la Station de recherche et d'expériences. Elle s'installe à Nancy, dans l'Ecole forestière. Les professeurs y participent activement, ce qui leur permet de créer en 1892 l'Union Internationale des Instituts de Recherches Forestières (IUFRO) avec leurs collègues allemands, suisses et autrichiens. Cette institution est encore active aujourd'hui.
Dès le XIXe siècle, le rayonnement de l'école s'étend au-delà des frontières : il est acquis grâce à ses professeurs. Le recrutement de nombreux élèves étrangers (G. Pinchot, O.Takashima…) lui permet de diffuser son savoir dans le monde entier et sert de modèle à la création de plusieurs services forestiers étrangers. L'école participe activement aux diverses expositions universelles (1867, 1878, 1889 et 1900) grâce notamment au talent d'organisateur du professeur Auguste Mathieu. ■

Intérieur de la Galerie Daubrée, photographie du centre de Nancy où étaient rassemblées les collections muséales sur l'arbre et la forêt

La charpente classée monument historique de la Halle Polonceau. Elle servait alors à abriter les collections sur le machinisme agricole, photographie argentique, 1920-1930

La halle Polonceau et la société hippique de Grignon

C'est en 1826 qu'Auguste Bella, premier directeur de Grignon, demanda à son ami Polonceau - à qui l'on devra également le Pont du Carrousel à Paris - de lui construire une bergerie pour 1000 moutons. La charpente en bois de ce grand bâtiment fut, et reste, un modèle du genre. Cette bergerie fut ensuite affectée à une « machinerie », avant de devenir le cœur de la Société Hippique de Grignon.

La tempête de décembre 1999 endommagea gravement la toiture du bâtiment. Grâce à Grignon 2000, la toiture fut bâchée pendant un an en attendant une rénovation complète. C'est avec la mobilisation des anciens élèves (toujours Grignon 2000) et de quelques professeurs, parmi lesquels le Pr Julien Coléou, que les fonds nécessaires ont pu être trouvés et que la Société Hippique de Grignon a pu reprendre son fonctionnement normal.

Aujourd'hui, elle abrite entre 25 et 30 chevaux et forme à l'équitation environ 120 cavaliers, parmi lesquels une grosse majorité d'étudiants AgroParisTech et une cinquantaine d'autres cavaliers, membres d'AgroParisTech ou d'autres structures hébergées sur le site et habitants de la commune de Thiverval-Grignon ou des alentours. ■

Halle Polonceau, photographie, 2013

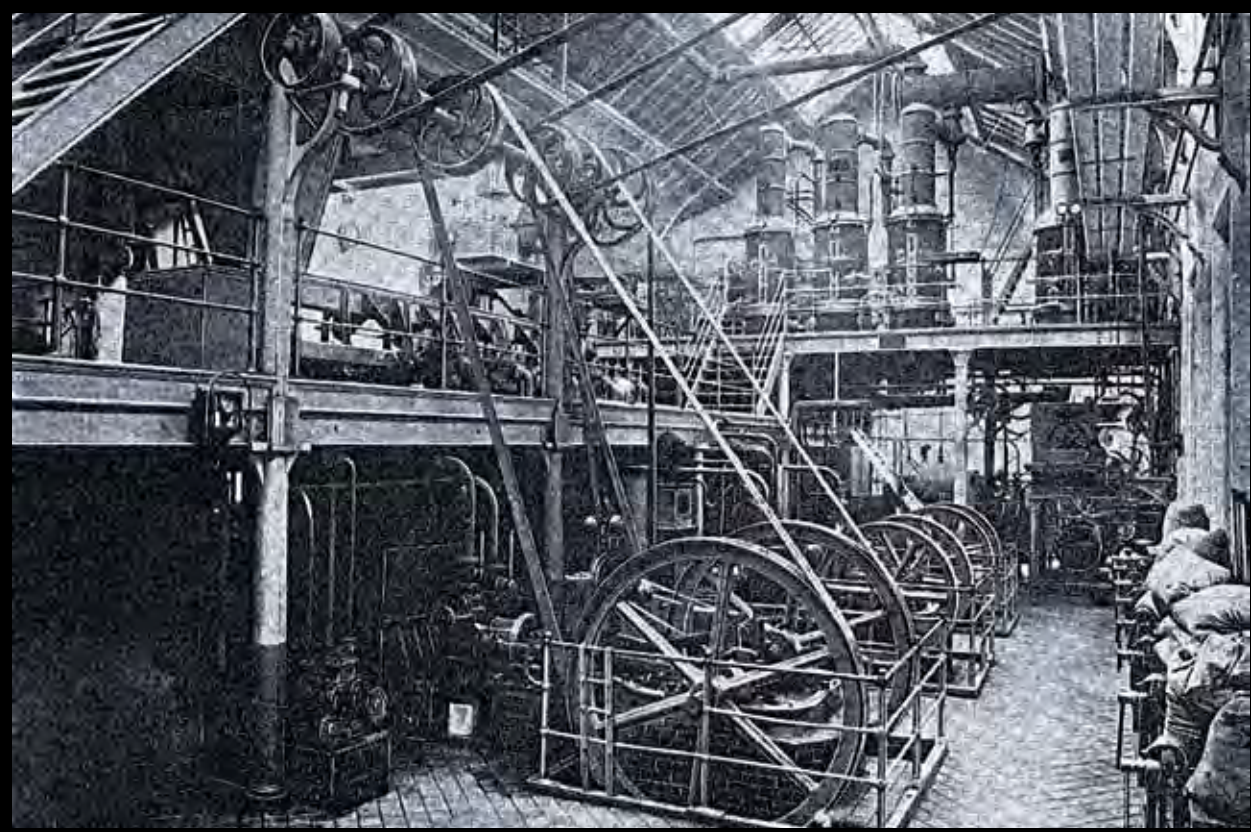
Versailles-Paris, des mouvements pour le nouvel Institut National Agronomique

Histoire des lieux. En 1578, Nicolas Houel (1520-1584) fonde l'École des jeunes apothicaires (futurs pharmaciens) dans l'hôpital de la rue de l'Oursine (rue Broca) et y annexe le « terrain des vieux fossés » dans lequel il crée un jardin botanique : le « Jardin des simples », premier du genre à Paris (le Jardin des Plantes est fondé seulement en 1633). Plus de 1000 espèces locales ou exotiques sont cultivées. En 1624, est construite l'École de Pharmacie sur la rue de l'Arbalète (sic).

En 1848, l'Institut National Agronomique est fondé à Versailles. Avec un enseignement théorique et appliqué, il dispose de 1500 ha de terres arables, prairies, bois, pépinières, étangs, avec trois fermes et le Potager du Roi. Les salles de cours, amphithéâtres et laboratoires sont situés dans les anciennes écuries royales. En 1852, au faux prétexte d'être trop coûteux, le Prince-Président (futur Napoléon III) le supprime. L'Institut National Agronomique est recréé en 1876 dans les locaux du Conservatoire des arts et métiers (rue Réaumur), complété par la ferme de la Faisanderie à Vincennes. Les locaux se révélant trop exigus, le décret du 23 décembre 1882 affecte à la construction de ses locaux les terrains de l'École de Pharmacie (7000 m^2) à l'angle de la rue de l'Arbalète et de la rue Claude Bernard. L'École s'installe en 1890, cependant les constructions se poursuivent jusque dans les années 1930. ■

Vue de l'Institut National Agronomique (Paris, rue Claude Bernard), dans *Journal d'Agriculture Pratique*, 1897, réalisé avant la construction des nouveaux bâtiments sur la rue

Institut National Agronomique, carte postale, années 1920-1930



Vue d'ensemble de la sucrerie, École Nationale des Industries Agricoles de Douai, 1907

L'Ecole des industries agricoles à Douai

C'est sous l'appellation d'École des Industries agricoles que l'ENSIA est créée en 1893. Ce titre présente, pour l'époque, une nouveauté considérable, même si elle n'est pas la première école enseignant des techniques de transformation de produits agricoles en produits alimentaires puisqu'elle avait été précédée, en 1876 en Allemagne, par l'École de sucrerie de Brunswick. En effet, c'est la première fois qu'on enseigne, dans le même établissement, plusieurs techniques de transformation et tout particulièrement la sucrerie, la distillerie, et la brasserie-malterie.
Après des débuts difficiles liés à son implantation au centre de Douai, l'école va bénéficier indirectement de la Première Guerre mondiale qui a fait prendre conscience de la dépendance énergétique de la France, laquelle pourrait avoir besoin d'un carburant d'origine nationale. Dans cette perspective, l'ENIA, qui est la seule école où est enseignée la distillerie industrielle, pourrait jouer un rôle essentiel.
La Deuxième Guerre mondiale va également avoir des conséquences favorables pour l'école. L'augmentation du nombre des enseignements rend nécessaire le passage à trois années d'études en 1944, et en 1954 l'école se voit reconnaître le titre d'École nationale des industries agricoles et alimentaires ce qui consacre son aptitude à enseigner également les techniques des industries alimentaires. Cette implantation à Paris élargit notablement le recrutement de l'école, ce qui se traduit par une élévation très nette du niveau scolaire des étudiants admis. L'ENIA devient véritablement une Grande École et se voit reconnaître son titre actuel par la loi du 2 août 1960. L'ENIA s'installe définitivement à Massy (Essonne) en 1961. ■

Sur le modèle inventé par Nicolas Appert, les usines de conserve se développent au XIXe siècle : Vue d'un atelier de pression dans une conserverie (usine Chollet et compagnie), *Journal Universel*, Paris, 1854

L'arrivée des filles en agronomie à Paris (1917)

Alors que Grignon se félicite de la mixité (avec ironie) en 1913, en 1917 la première étudiante est admise en auditeur libre à l'École de Paris. Il s'agit de la sœur de l'Empereur Bao Daï de l'Annam. L'année suivante, Cécile Primat devient, elle, la première jeune fille admise par concours dans une école d'ingénieurs en France.

L'essentiel des bâtiments actuels de l'INA sont terminés le long de la rue de l'Arbalète : grands amphithéâtres et grands laboratoires. En même temps l'INA est la seule Grande École qui implante la Maison de ses élèves à la Cité Internationale Universitaire de Paris qui ouvre ses portes (5e maison construite).

Dès la fin de la guerre de 1940 un changement important est opéré dans la formation avec l'instauration d'une troisième année optionnelle et la délivrance du diplôme d'ingénieur retardée d'un an. Cette troisième année, laissée à l'initiative de chacun des responsables de spécialisation, autorise des évolutions dont l'enseignement des deux premières années aurait bien besoin… ■

Laboratoire de microbiologie à l'Institut National Agronomique de Paris, photographie, années 1920

Grignon... Enfin mixte !, Revue de la 86e Promotion, Grignon, 1913

1919 : l'École nationale du génie rural naît

Léon Faure et Joseph Carrier, anciens élèves de l'Institut National Agronomique préparent le projet de création du service des Améliorations agricoles. Le corps des Améliorations agricoles est ainsi décrété le 5 avril 1903. Après la Première Guerre Mondiale, la France doit, pour se reconstruire, solliciter fortement ses ingénieurs : reconstitution du réseau électrique, remises en culture, reconstruction des villages et des infrastructures routières. Pour donner une impulsion à cette entreprise, le Corps du Génie Rural est créé par le décret du 26 décembre 1918, en remplacement de celui des améliorations Agricoles.

Le premier directeur de l'école, Eugène Pélissier reçoit les six premiers élèves sortant de l'INA en octobre 1919. Au départ, elle est hébergée à Paris dans le laboratoire de mécanique appliquée et d'aménagement des eaux de l'INA et ce n'est qu'en 1923 qu'elle s'installe au 19 avenue du Maine, dans une propriété acquise par le Ministère de l'Agriculture. Les laboratoires voient le jour en 1925 grâce à la construction de pavillons au fond du jardin. En 1946 débute la construction de l'actuel bâtiment qui est l'œuvre d'André Japy, architecte en chef du Palais de Versailles. L'école s'y installe en 1949 et y restera jusqu'en 1965.

Ministre de l'Agriculture du Général de Gaulle, Edgar Pisani décide de regrouper au sein de Directions départementales de l'Agriculture l'ensemble de ses services. Parallèlement, la gestion des forêts publiques est confiée à un établissement public autonome, l'Office National des Forêts (ONF). Cette politique passe par la création d'un corps de fonctionnaires nouveau, celui des Ingénieurs du Génie Rural, des Eaux et des Forêts (IGREF). L'ENGREF naît de la fusion de l'ENEF et de l'ENGR. Au premier janvier 2007, l'ENGREF devient école interne d'AgroParisTech. ■

Éléments de xylothèque (bibliothèque d'essences de bois)

L'École nationale du génie rural avenue du Maine où elle s'installe en 1923

Grignon, haut lieu de la Résistance

Un des réseaux grignonnais, important réseau de Résistance pendant la Deuxième Guerre mondiale, impliquant le directeur, de nombreux membres du personnel et des étudiants (dont « Madeleine », la princesse hindoue Noor Inayat Khan), communique avec Londres. Le 1er juillet 1943, ce réseau est démantelé et ses responsables, dont le directeur Eugène Vandervynckt, meurent (sauf un) en déportation.

Histoire et traditions se maintiennent sur le site. Jusqu'aux années 1960, les conditions de vie des étudiants ont en fait peu changé. Si le temps est essentiellement consacré aux études (cours, travaux pratiques, préparation des examens…), de nombreuses activités extrascolaires visent le délassement tout en forgeant un esprit d'école particulièrement vif et durable. Aujourd'hui encore, les nouveaux élèves reçoivent l'accueil amical de leurs aînés d'il y a 25 et 50 ans. Des arbres sont plantés par les nouvelles promotions (toutes les premières années sont basées à Grignon). La présence du Musée du Vivant et du CIRE (où se trouvent les archives sur l'histoire de l'École) contribuent à perpétuer la mémoire, tout en l'ouvrant sur des problématiques fondamentales pour la planète aujourd'hui. ■

Princesse Noor Inayat Khan dite « Madeleine », photographie

1961 : L'ENSIA s'installe à Massy

Cette implantation à Paris élargit notablement le recrutement de l'école, ce qui se traduit par une élévation très nette du niveau scolaire des étudiants admis. L'ENIA devient véritablement une Grande École et se voit reconnaître son titre actuel par la loi du 2 août 1960. L'ENIA s'installe définitivement à Massy (Essonne) en 1961.

Le développement de l'ENSIA a conduit à privilégier l'approche par métiers et donc à juxtaposer l'enseignement de nombreuses filières. Ceci rend nécessaire l'établissement d'une discipline scientifique permettant de rendre compte de l'ensemble de ces techniques. Une crise économique majeure, celle déclenchée par le premier choc pétrolier de 1973, entraîne une prise de conscience de l'importance des industries agricoles et alimentaires. C'est en 1978 qu'est mise en place la dynamique qui va aboutir à la création de l'Institut Supérieur de l'Agro-Alimentaire (ISAA), dont l'ENSIA est le partenaire essentiel et autour de laquelle s'organise le développement de l'école.

Dans le prolongement de ce rapport, est proposé au début des années 1990 la création d'un Institut des sciences et des techniques du vivant, par Jacques Poly, président de l'INRA. Ce projet va se concrétiser en 2007, par la création d'AgroParisTech, dans lequel l'ENSIA apporte un savoir essentiel. Ainsi se trouve institutionnalisée, entre l'ENSIA et l'INA-PG, une synergie qui avait existé à l'origine. ■

L'École Nationale Supérieure des Industries Agricoles et Alimentaires (ENSIA), la Halle technologique Appert à Massy, 2007

Un exemple d'industrie agroalimentaire : *France-Lait*, buvard promotionnel, années 1930

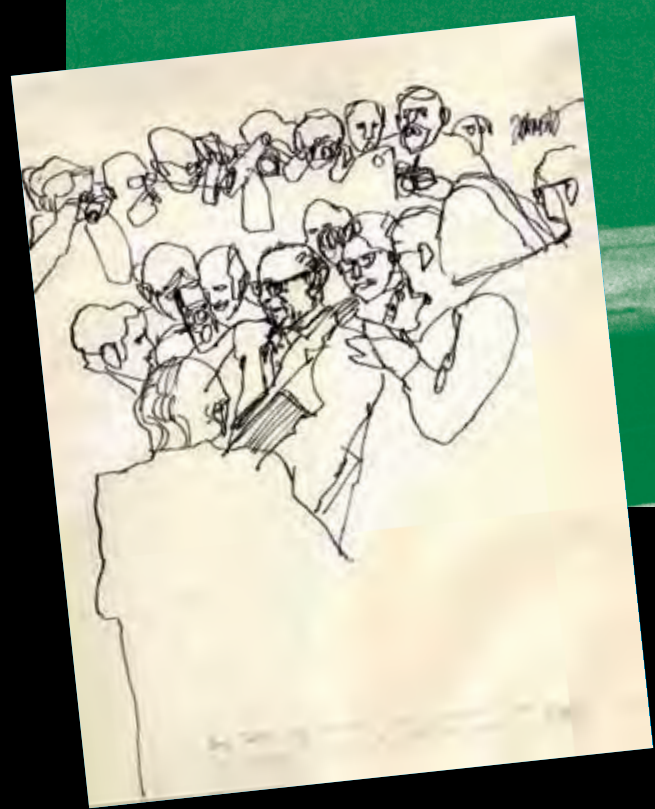
Les bâtiments de l'INA P.-G. rue Claude Bernard : la cour intérieure

Cours en amphithéâtre à Grignon, 1920-1930

1973 : Paris et Grignon rassemblés au sein de l'I.N.A. P.-G.

L'Institut National Agronomique ne peut se développer entre ses murs parisiens. En 1960, une première tentative de fusion entre l'INA et Grignon n'a pas abouti. L'Agro cherche alors à se déplacer sur le plateau de Palaiseau : il y entraîne l'École Polytechnique mais finalement, lui, n'y partira pas. En 1971, grâce à la fusion, la première promotion de l'Institut National Agronomique Paris-Grignon est accueillie dans les bâtiments de Grignon, elle poursuivra sa formation en 2e année sur le centre de Paris (la même formule existe encore aujourd'hui).
Si l'on compare les enseignements de 1970 et ceux de 2007, l'on s'aperçoit de très grandes différences. Ils ont évolué profondément, non seulement dans les connaissances apportées, mais aussi dans les méthodes pédagogiques. L'adaptation à l'augmentation des effectifs, à l'évolution des mentalités, des équipements, l'implication de la recherche, se fait sans heurt et à la satisfaction des élèves, des enseignants et des employeurs. Signalons, entre autres grandes innovations, la formation par l'apprentissage. ■

Roland Oudot, *Les moissons*, peinture monumentale décorant un des amphithéâtres parisiens, 1937



René Dubos et René Dumont, pionniers de l'écologie

Deux personnages essentiels issus d'AgroParisTech jouent un rôle historique dans le passage de l'écologie scientifique à l'écologie politique. René Dubos, élève de l'École et attaché à elle toute sa vie, fut un des inventeurs de la pénicilline (le professeur Escande rendra hommage à son rôle décisif). En 1969, il obtient le prix Pulitzer avec son livre *So Human An Animal*. Surtout, en 1972, il rédige le discours de la conférence de Stockholm avec Barbara Ward qui lance la formule : « penser global, agir local ». Sa carrière se réalise entièrement aux États-Unis.

René Dumont sera lié sa vie entière à AgroParisTech, élève dans les années 1920 puis professeur, jusqu'à sa mort en 2001. Agronome occupé de nourrir à sa faim la planète, il est un voyageur infatigable sur tous les continents. En 1962, paraît son célèbre ouvrage *L'Afrique noire est mal partie*. En 1973, *L'Utopie ou la mort* est un livre prophétique. Il devient en 1974 le premier candidat écologiste à une élection présidentielle, installe son siège de campagne sur une péniche, se promène à vélo, paraît en pull rouge à la télévision pour annoncer aux Français que l'eau de son verre est une denrée précieuse.

Les familles de ces deux personnages ont donné des collections très importantes au Musée du Vivant et au CIRE. À Grignon, sont conservés les objets personnels de René Dumont, son urne funéraire, toute sa bibliothèque et l'ensemble de ses archives. AgroParisTech abrite de plus la Fondation René Dumont. ■

René Dumont durant la campagne présidentielle, photographie argentique, 1974
Jon Schompf, *René Dubos lors d'une conférence à Aspen (Etats-Unis)*, dessin, 1979

Le premier musée de la gastronomie

Le château de Grignon abrite le premier Musée de la gastronomie de 1989 à 2000 (créé par le pâtissier Serge-Gustave Sender Wayntraub). Pas moins de trois ministres (dont Jack Lang) et de grands cuisiniers (Robuchon, Senderens...) président à son inauguration le 30 novembre 1989. Wayntraub reçoit lui-même les visiteurs dans la salle Madeleine où est installée sa prestigieuse et précieuse bibliothèque culinaire avec des pièces montées sous vitrines. Dans l'appartement du rez-de-chaussée à l'arrière, il installe son « laboratoire », dans la cuisine duquel il effectue des démonstrations et réalise notamment des « chef-d'œuvres » pâtissiers. Une des œuvres les plus célèbres de cette période est celle réalisée pour le mariage du prince Charles et de la princesse Diana en 1981. Malheureusement, son association fait faillite et oblige à la fermeture de ce musée pionnier et à une vente forcée.

En 2012, le Musée du Vivant (créé en 2005) lui rend hommage à travers l'exposition itinérante (diffusée avec la Ligue de l'Enseignement) montrant, sur la très longue durée et à travers de riches collections, les rapports des humains avec la nourriture : « Manger. Alimentation, gastronomie, santé ». ■

E. Gex, *Suprême Pernot*, affiche publicitaire art nouveau, Paris, 1903

Musée de la Gastronomie, dessin, Grignon, 1989

Urbain Dubois et Emile Bernard, *La cuisine classique*, Paris, E. Dentu, 1882

2005 : création du Musée du Vivant

Comme Harvard, Oxford, l'École des Mines ou l'École Vétérinaire d'Alfort, AgroParisTech a rassemblé ses collections patrimoniales au sein d'un musée, le Musée du Vivant créé en 2005. Le but en est à la fois de préserver les richesses de l'institution (près de deux siècles d'existence) et de les inscrire dans un projet culturel d'avenir. Le Musée du Vivant est aujourd'hui le premier musée international sur l'écologie et le développement durable. C'est un musée de conservation patrimoniale aux collections rares et diversifiées, s'intéressant à l'histoire longue de l'écologie. Il couvre ainsi la pré-écologie depuis la fin du XVIIIe siècle (naturalistes voyageurs, philosophes, scientifiques du vivant...) et continue sa collecte jusqu'aux productions actuelles. De cette manière, il possède des œuvres d'art, des dessins, des gravures, des sculptures, mais aussi des affiches, des objets scientifiques ou de vie quotidienne, des photographies, des illustrations, des cartes postales, des films... Toutes ces collections illustrent l'écologie de façon très large, tant scientifique, politique, économique, culturelle et de vie quotidienne.

Le musée est aussi un musée de diffusion auprès des publics les plus larges. Il propose 40 expositions en prêt gratuit en France et dans le monde. Il sert à des animations pédagogiques numériques (Ecoludo). Il nourrit une webtv : ecolibtv.

Il prête gratuitement des films sur les grandes questions de son époque. Le Musée du Vivant a créé et anime deux réseaux : l'un français (Patrimoine du vivant et écologie) et l'autre international, au sein de l'UNESCO-ICOM (Ecology and Sustainable Development Network, fondé au Te Papa Museum en Nouvelle Zélande) qui a organisé en octobre 2012 le congrès mondial « Patrimoine de l'écologie et écologie du patrimoine ». ■

Maquette de charrue simple à un seul manchon, bois et fer, vers 1870

Speedy Graphito, *Echo Logis*, peinture acrylique sur toile, 2007
Die Grünen, affiche politique, 1980-1982

Le CIRE (Centre international de recherches sur l'écologie)

Le CIRE (Centre international de recherches sur l'écologie) est un centre d'ouvrages et d'archives spécialisé sur l'histoire longue et internationale de l'écologie. Il travaille en liaison avec le réseau de chercheurs HISTECOLOGIA. Faisant partie du patrimoine et de la documentation d'AgroParisTech, il rassemble toutes les collections anciennes de livres et revues depuis le XVIe siècle sur agriculture et environnement au plan planétaire. Les archives du CIRE se sont constituées, elles, au départ autour de la donation des archives de René Dumont et de René Dubos et ont été complétées par des fonds très importants. Depuis 2008, le CIRE abrite ainsi les archives de Dominique Allan Michaud et du Réseau Mémoire de l'Environnement, celles du parti politique français Les Verts, de Dominique Voynet, d'Yves Cochet, d'André Louis et de Nature et Progrès, du gaulliste Philippe Saint-Marc, de Serge Antoine un des fondateurs du ministère de l'environnement… Le CIRE complète régulièrement ses collections par de très importantes donations. Il préserve les archives historiques d'AgroParisTech dans toutes ses branches.
Le CIRE enfin a cofondé et co-anime l'International Ecology Archives Network (IEAN), créé le 27 mai 2011 à Berlin (Fondation Heinrich Böll Stiftung-Archiv Grünes Gedächtnis). ■

Centre International de Recherches sur l'Ecologie (CIRE), Pavillon Dehérain à Grignon
Cabu, *Logo du Centre International de Recherches sur l'Ecologie (CIRE)*, dessin original, 2008
Jean Aubry, *Le Myrte ordinaire*, gravure aquarellée issue de l'ouvrage de Jean-Jacques Rousseau, *Lettres élémentaires sur la botanique*, 1789
Nature et Progrès, premier numéro, 1964
Nature et Progrès : Bio et pandémies, janvier 2010

La ferme expérimentale de Grignon et Grignon énergie positive

En 1919, les terres agricoles situées en dehors des murs du Château constituaient la « Ferme Extérieure » dont les terres furent louées à une société civile coopérative. Principalement consacrée aux productions végétales, la ferme était conduite pour fournir des références aux agriculteurs et aux chercheurs (prix de revient, variétés, fumure, …) et servait de base à différentes observations et démonstrations. En 1953, la « Ferme Intérieure » est dissoute et une partie de ses productions animales est transférée à la « Ferme Extérieure ». En 1976, la ferme ayant nettement évolué, 4 axes de travail se précisent : être autonome en terme de gestion, avoir un rôle pédagogique, mener des expérimentations et être financièrement viable.

Désormais, la Ferme de Grignon compte 140 vaches laitières de race Prim'Holstein, 500 brebis de races Berrichon du Cher et Romane, 400 ha de cultures et une laiterie. Les vaches produisent chaque année environ 1 400 000 litres de lait dont 400 000 litres sont valorisés dans la laiterie en différents produits tels que lait frais pasteurisé, fromage blanc, faisselle, crème fraîche et yaourts. Ces produits, fabriqués avec des recettes artisanales et traditionnelles, sont principalement commercialisés en crèmeries et fromageries de proximité en Ile de France et régulièrement primés lors de concours tels que le Concours Général Agricole. Les 400 hectares de cultures sont essentiellement destinés à l'alimentation des troupeaux. Ainsi, environ 40 ha de maïs sont cultivés pour l'ensilage et 15 ha pour le maïs grain humide, 35 ha de colza sont cultivés pour la production de tourteau, 60 ha d'orge et 15 ha de triticale entrent essentiellement dans l'alimentation des moutons, 90 ha de blé produisent la paille nécessaire à la litière et l'alimentation des troupeaux, 30 ha de luzerne produisent une partie du foin et de l'ensilage, 110 ha sont réservés au pâturage des animaux dont 85 ha permettent également de produire du foin et enfin 9ha de jachère. Tous les produits issus des cultures, et non utilisés en totalité dans la ferme, sont vendus en coopérative agricole.

Le projet Grignon Énergie positive est né de la rencontre de deux intentions : conforter la place occupée par Grignon, son école d'ingénieurs et son exploitation agricole, au coeur des questions de développement de l'agriculture ; considérer que les agriculteurs peuvent devenir des acteurs majeurs du défi que constitue le réchauffement climatique et la fin programmée des énergies fossiles. De cette double intention et par analogie au développement, en Allemagne et en Autriche des maisons à énergie positive ■

Yaourts et fromage blanc de la ferme expérimentale de Grignon

Cultures expérimentales à la Ferme de Grignon dans les années 1930

Ferme expérimentale, vue aérienne, Grignon, 2010

2007 : le « big bang » AgroParisTech

L'année 2007 devait marquer une nouvelle étape dans l'histoire de l'INA P-G et du dispositif d'enseignement supérieur agronomique et agro-alimentaire français. En effet, confronté aux grands défis du développement durable de la planète, de l'alimentation des hommes, de la gestion des ressources naturelles et du respect de l'environnement, le XXIe siècle sera aussi marqué par l'importance majeure des innovations dans les sciences et technologies du vivant.
C'est dans ce contexte que l'INA P-G, l'École Nationale du Génie Rural, des Eaux et des Forêts et l'École Nationale des Industries Agricoles et Alimentaires de Massy, qui avaient de longue date, et de façon complémentaire, développé des activités de formation, de recherche et d'expertise dans ces domaines essentiels, ont décidé d'unir leurs forces en créant, au 1er Janvier 2007, un nouvel établissement, l'Institut des Sciences et Industries du vivant et de l'environnement, dénommé AgroParisTech. Par ailleurs, la marque (déposée en 2007) - AgroParisTech - témoigne largement des liens privilégiés qui unissent le nouvel institut au PRES ParisTech.
Pour élargir encore les champs de compétences de ce grand établissement et renforcer les synergies entre équipes, dans le cadre de la constitution de véritables pôles d'enseignement supérieur et de recherche, l'École Nationale Vétérinaire d'Alfort et l'École Nationale Supérieure de Paysage de Versailles, déjà partenaires pour certaines activités (École doctorale, master recherche..), sont associées par convention à AgroParisTech. L'établissement a cofondé parallèlement le 10 mai 2009 Agreenium, Consortium national pour l'agriculture, l'alimentation, la santé animale et l'environnement (avec l'INRA, le CIRAD, Agrocampus Ouest, Montpellier SupAgro et l'ENV Toulouse). ■

Pavillons et bibliothèque d'AgroParisTech à Kourou, novembre 2007
Vue du centre AgroParisTech de Montpellier, spécialisé sur les questions de l'eau et de la forêt tropicale

Une institution et des sujets d'importance locale, nationale et mondiale

L'alimentation des hommes et les préoccupations nutritionnelles, la santé, la prévention des risques sanitaires, la protection de l'environnement, la gestion des ressources naturelles et, d'une manière plus générale, la valorisation des territoires sont au coeur des missions d'AgroParisTech.
La création initiale de cinq grands départements de formation et de recherche traduit bien la prise en compte de ces enjeux : Sciences agronomiques, forestières, de l'eau et de l'environnement ; Sciences de la vie et santé ; Modélisation mathématique, informatique, physique ; Sciences économiques, sociales et de gestion ; Sciences et procédés pour les aliments et bioproduits.
Grace à la création d'AgroParisTech et à ses développements successifs, il est ainsi possible de couvrir d'une manière coordonnée et efficace, tant en termes de formations proposées que de débouchés pour les ingénieurs et docteurs formés, les vastes domaines des ressources agricoles et forestières, de l'environnement, de la transformation agro-industrielle, des biotechnologies, de la distribution et de l'ensemble des services accompagnant l'acte de production et de commercialisation. De plus, cette institution joue un rôle pilote de diffusion du savoir et d'images sur les relations des humains avec leur environnement auprès de publics très larges (expositions gratuites itinérantes du Musée du Vivant en liaison avec la Ligue de l'Enseignement, webtv ecolibtv, prêts de films, jeux vidéos ecoludo, banque de données internationale de ressources en ligne infoecolo international…) ■

Voir pour toutes les activités : www.agroparistech.fr

Hafis Bertschinger, *Force Tellurique*, peinture acrylique sur carton installée dans le parc de Grignon, 2010
Hafis Bertschinger, *Fenêtres cascades*, installation éphémère réalisée dans le Château de Grignon en 2011